

TU SERAS COMME UN JARDIN BIEN ARROSE !

Prédication pour le dimanche 27 juillet, à la chapelle des Mayens-de-Sion



« *Vrai faux* » : tableau *Les Jardiniers*, de Gustave Caillebotte, peint par un artiste d'aujourd'hui et authentifié.

Textes bibliques : Esaïe 58, 9-12 ; 1 Corinthiens 3, 6-9

Prédication

A Genève, il y a le Collège Calvin dans la Vieille Ville où j'ai eu la chance d'étudier. Et il avait ce musée privé, hélas fermé depuis la mort de son propriétaire-collectionneur : c'est le Petit Palais. C'est là que, du haut de mes 16 ans, j'ai rencontré Gustave Caillebotte devant son extraordinaire tableau *Le Pont de l'Europe*, avec ses personnages de la fin du 19^{ème} siècle, autant aristocrates qu'ouvriers de Paris. C'était l'époque industrielle dont la scandaleuse Tour Eiffel était pourtant un brillant spécimen. Mais Gustave Caillebotte, je l'ai aussi rencontré dans sa propriété familiale acquise par son père à Yerres, au bord de la rivière qui coule au Sud de Paris. Ce peintre riche bourgeois, mort à 46 ans, mécène-peintre-jardinier-architecte naval, y a vécu depuis son enfance. Il y a accueilli plusieurs de ses amis impressionnistes, miséreux ou riches comme lui. Il a peint ainsi tous les recoins de son domaine. Aujourd'hui disons-le, il est devenu carrément une star de l'impressionnisme ! Vous avez peut-être pu en admirer quelques tableaux récemment, à l'Hermitage à Lausanne, lors de l'exposition de la collection du Petit-Palais de Genève, ou au Musée d'Orsay et ailleurs bien sûr.

Jardinier, Caillebotte l'était passionnément, et c'est de manière très personnelle, au cordeau et en alignements savants... (on est loin des nénuphars de Renoir à Givenchy !), qu'il a créé et cultivé lui-même ce potager, dont il nous laisse plusieurs tableaux. Aujourd'hui, on peut visiter l'atelier et le jardin. Comme je l'ai dit encore très vivants grâce aux jardiniers et aux peintres amateurs d'aujourd'hui. Une visite du domaine et des tableaux aussi émouvante qu'exceptionnelle,

Je vous en parle, parce que l'on peut dire que nous sommes les dignes... et peut-être indignes... descendants, de cette époque industrielle, de la modernité technique devenue technologique galopante.

Mais aussi nous sommes, comme autrefois et depuis toujours, reliés comme dans la Bible à la nature et à la terre, même dans des villes asphaltées puis bétonnées.

Ainsi notre humanité avance sur notre planète bleue avec les mêmes fondamentaux, dont ces deux-là : la technique illustrée par la tour de Babel « briquetons des briques pour maîtriser et atteindre la puissance de Dieu » (Genèse 11,1-9).

Et la terre, la nature, dans laquelle nous vivons et qui nous fait vivre.

A commencer par le Jardin d'Eden, perdu irrémédiablement mais lieu nourricier par excellence, dans notre nature planétaire où nous en vivons, mais « à la sueur de notre front »... Technique et terre nourricière, les deux pôles de l'activité humaine pour vivre et survivre. Et là, parmi d'autres religions et d'autres œuvres spirituelles, la Bible et le Dieu qu'elle décrit, jusqu'à nous autres, chrétiennes et chrétiens, suivant Jésus-Christ et ses paraboles (bon grain et ivraie, semeur, semences...)

Comme je vous propose ce matin de nous intéresser au thème des jardins de nos ancêtres lointains, j'ai choisi ces deux récits de ces deux maîtres spirituels, le prophète Esaïe et l'apôtre Paul, on pourrait dire qu'ils seraient deux peintres éternels de la foi en un Dieu qu'ils nous ont fait connaître. Car tout simplement ils nous offrent, depuis des siècles, de participer à leur atelier et à leur jardin de paroles devenues éternelles. D'époque si lointaine, évidemment, ils ont ainsi joué, sans le savoir, leur rôle de bienfaiteurs de l'humanité au nom de leur Seigneur jusqu'à aujourd'hui pour nous et sans doute pour des générations après nous.

Pénétrons donc maintenant dans cet atelier et dans le jardin de ces deux récits, de ces deux tableaux, l'un du prophète, l'autre de l'apôtre :

« Si tu... et quand tu... auras fait ou auras été ceci ou cela... », c'est le Seigneur Dieu qui nous parle par le prophète, « alors tu feras plaisir à voir comme un jardin bien arrosé », un jardin en plein désert car Dieu lui-même seras ton guide, ainsi tu seras rassasié et fortifié et l'eau de la vie sera au cœur de ton être-au-monde comme une fontaine intarissable et abondante sans laquelle rien ne pousse, rien ne se produit, rien ne vit.

Si nous recevons cette parole, elle nous propose un réalisme suffoquant et un défi impressionnant qui devrait nous occuper en priorité. Réalisme, oui, car nous vivons au bord de déserts aussi secs que dangereux, avec des bêtes féroces qui s'y promènent, comme la cruauté, la concurrence marchande, la survie aux dépens des autres, l'égoïsme, le pillage des ressources, les meurtres des animaux et le saccage des forêts à notre profit... Alors la question que me pose le Seigneur, peut-être, c'est : « là au milieu de ce désert, veux-tu être, avec moi, qui serais ton Jardinier, ce jardin bien planté et bien arrosé ? Veux-tu accueillir en ton centre cette fontaine d'eau vive, sans laquelle aucune plante ni aucune herbe ne pourrait exister ni croître ? »

Il s'agirait donc juste de contrer ces forces maléfiques qui conduisent au désert de la vie humaine et de la planète aujourd'hui., juste à notre mesure, dans notre jardin à nous, de nos proches, de notre voisinage, de notre cité, pour libérer, délivrer, combattre en faveur des opprimés, des enchaînés, des esclaves d'une injustice, d'une pauvreté, d'une infamie...

Non, non, pas sur toute la terre, tu ne le peux pas évidemment. Mais là, chez toi, dans ta maison, dans ton métier, dans ta cité...cesser par exemple de faire peser des contraintes contre quelqu'un qui est à ta botte, ton enfant peut-être... ? Ou de ridiculiser autrui en le montrant du doigt, un collègue ou un ami peut-être ? Ou pire encore, de parler d'eux méchamment, ou autrement, de ne pas partager ton pain avec celui ou celle qui a faim, un mendiant devant les grandes épiceries ou devant ton temple peut-être... ?

Ou même plus difficile, accueillir chez toi, ou déjà dans tes préoccupations, quelqu'un qui vivrait dans des conditions de vie indignes, afin qu'il ou elle soit un peu réparé, restauré, aider à une dignité, dans le respect dû à tout être humain, un frère ou une sœur bien-aimés comme toi en Dieu notre Père en Jésus-Christ, eh oui !

Non Seigneur, c'est trop dur, c'est impossible, tu ne peux pas nous demander cela !

Oui, je vous le demande. Mais ce n'est pas de décrocher la lune ni de sauver la terre. Je vous demande juste de rester à mon écoute et de vous laisser guider dans les petites choses que je vous propose. Je vous demande juste de ne pas vous prendre pour la terre entière, mais juste pour un jardin bien planté et bien arrosé, avec sa fontaine au milieu pour produire du bon fruit. Et moi je fais le reste, parole du Seigneur !

Et autre chose, je vous le dis par mon cher apôtre Paul qui écrit si bien en mon nom : ne vous prenez pas pour qui vous n'êtes pas, mais sachez reconnaître vos propres charismes et talents, votre savoir-faire et votre savoir-être bien à vous, votre mission et votre vocation personnelles.

Juste cela et ce sera déjà pas mal. Par exemple, dans un jardin, dans un champ, il faut quelqu'un qui plante, il faut quelqu'un qui arrose et qui prenne soin, il faut quelqu'un qui fasse croître et qui amène à la récolte ou à la moisson pour le bien de toutes et tous, de vous autres et bien plus de personnes encore. Il faut aussi quelqu'un qui s'occupe des plantes et des fruits, pour qu'ils soient mangeables en mets délicieux ou en conserves pour l'hiver... Vous ne pourrez jamais être tout cela à la fois. Contentez-vous, là où vous êtes, d'être actifs et actives au mieux de vous-même, et sachez aussi qui fait croître et fait le bien au-dessus et au-delà de vous. Croyez en moi, et agissez en conséquence, ça, ça devrait être possible...

A chacune et à chacun, Je vous souhaite, Parole du Seigneur, un bel été à cultiver vos deux jardins, qu'il soit intérieur ou à la vue de tous. Pour votre joie et votre bonheur, et pour la joie et le bonheur de toute personne qui en recevra les bienfaits. A commencer par moi, Votre Seigneur bien-aimant, car, ne l'oubliez jamais : c'est Mon bonheur et Ma joie de vous accompagner fidèlement dans votre œuvre bienfaisante et biendisante, Moi Votre Seigneur, oui, et Votre grand Jardinier ! Amen

Pasteure Isabelle Juillard